

CRISE, vous avez dit crise ?

Notre société connaît des soubresauts parfois prévisibles, parfois imprévisibles, parfois imprévus, et son développement n'est pas qu'un long fleuve au cours tranquille. Edgar MORIN déclare dans son ouvrage **La voie. Pour l'avenir de l'humanité**, Editions Fayard, Paris, 2011, p.25 : « *Le développement est un voyage qui comprend plus de naufragés que de passagers...* »

Pour parler des changements, il préfère le terme de métamorphose à celui de révolution, car il est plus riche et en garde la radicalisation novatrice tout en la liant à la conservation de la vie, de la culture, du legs du passé.

Les réformes politiques, économiques, éducatives et existentielles sont corrélatives, interdépendantes, interactives et doivent s'inspirer de la reliance, cette capacité à être relié de manière féconde.

Notre société moderne est marquée par l'arrogance intellectuelle occidentale. L'Occident a certes permis de nombreuses avancées et offrent bien des avantages, surtout dans le domaine de des droits de l'homme et de la femme, de l'autonomie personnelle, de la culture humaniste, de la démocratie (p.50ss), mais elle cumule aussi des inconvénients, dont l'hégémonie du profit, la réduction de la politique à l'économique, la réduction de la connaissance au calcul, la domination de la rationalisation, la préférence de la mondialisation au détriment du local, du régional ou du national. Il faut redonner plus de place à la solidarité, à la voie du métissage, à l'émergence de singularités culturelles pour chasser la tendance à l'hégémonie et à l'homogénéisation.

Nous assistons à une disjonction du ça, du moi et du surmoi, et à une conjonction de l'égoïsme, de l'hyperspécialisation, de la compartimentalisation, ce qui entraîne du coup l'affaiblissement du sens de la solidarité et de la responsabilité. Comme remèdes existent les réseaux de solidarités, les ressources locales, la convivialité, la démocratie participative (préférable à la démocratie représentative, trop passive, ou d'opinion (plus manipulable : sondages d'opinion).

Les **inégalités** sont nombreuses et variées : elles revêtent un caractère territorial (régions du nord riches, du sud pauvres), un caractère économique (de l'extrême richesse de quelques-uns à l'extrême pauvreté de beaucoup, en passant par des classes aisées, moyennes et pauvres), sociologique (modes de vie), sanitaire (extrême inégalité entre ceux qui jouissent des avancées de la chirurgie, de la technique, de la médecine, et les autres). Il y a aussi des inégalités de destin entre ceux qui vont subir leur vie et ceux qui vont jouir de leur vie.

Dans beaucoup de nations les institutions sont gangrénées par la corruption, et on y relève une formidable inégalité dans l'administration de la justice (les juges sont achetables, il y a conflits d'intérêt et confusion de domaine entre les pouvoir exécutif, législatif et judiciaire) et dans la fiscalité (évasion des capitaux vers des paradis fiscaux). L'écart entre ceux qui peuvent saisir les opportunités offertes par la mondialisation et ceux qui en sont exclus se creuse à tous les niveaux : à lui seul, un cinquième de l'humanité consomme (et produit) les quatre cinquièmes des richesses mondiales.

La perception uniquement monétaire de la pauvreté dans les sociétés du Sud ignore l'économie de subsistance qui confère au petit paysan une relative autonomie, et elle ignore la sociologie d'entraide qui permet aux pauvres de la ville ou du bidonville de survivre, voire de vivre.

La pauvreté (peu de moyens) doit être distinguée de la misère (absence de moyens, plus de risques de perdre sa dignité humaine): certes, pauvreté et misère sont les deux polarités d'une réalité sans frontière nette entre elles.

Notre démocratie occidentale est surtout communicationnelle et cognitive, et il faudrait réformer nos modes de pensée et nos modes de communication. Notre médecine est aussi disjonctive, en isolant les organes, elle plus la maladie que la personne ou plus le patient que sa personne.

Les principaux défauts de nos hôpitaux sont la compartimentalisation, l'hyperspécialisation et la hiérarchisation, avec le professeur ou le spécialiste en haut de l'affiche et le généraliste en bas de liste, alors qu'il faudrait que le généraliste, le médecin de famille, soit le plus valorisé.

Nous sommes invités à faire Moins mais Mieux (p.190). Ce que nous appelons la **simplicité volontaire**. Pratiquer la simplicité volontaire (à ne pas confondre avec la décroissance), en appliquant la règle des trois « M » : Moins Mais Mieux, en renonçant à certaines choses secondaires et futiles, par exemple en acceptant de moins travailler pour consacrer plus de temps de qualité Lui, à autrui ou à soi-même (kénose). Il s'agit d'établir de nouvelles priorités, de passer de la quantité à la qualité, de travailler moins pour le bénéfice économique, financier ou matériel, en vue de dégager du temps pour se consacrer plus aux autres, à soi-même, aux arts, au projet du transcendant (voir John D DRAKE, **Ralentir, travailler moins, mieux vivre**, Guides Pratiques, Ecosociété, Montréal, 2001 ; Paul ARIES, **La simplicité volontaire contre le mythe de l'abondance**, La Découverte 2010)

Il s'agit presque de faire l'éloge de la lenteur, de trouver un nouveau rapport au temps. Comme ces moines qui ont toute l'éternité pour eux, pratiquant la contemplation, la méditation, la *rumination* : comme les ruminants, pas le cheval, mais le chameau, qui se contente de peu d'eau et de nourriture qu'il rumine. Son atout principale est la lenteur, la persévérance, l'endurance, qui lui permet d'être le « vaisseau du désert », auquel les distances ne font pas peur. L'arme du diable est plutôt la précipitation, l'ivresse, alors que le pèlerin croyant est invité à marcher d »un pas lent et sûr, la conscience ouverte et attentive, habitée par une paix intérieure, qui lui permet de jouir et de goûter, au ralenti, ce qui rend son plaisir encore plus savoureux !

Par contraste, je pense à ces coups de téléphone ou à ces courriels que je reçois régulièrement avec le message suivant : « *Nous tenons à votre disposition le lot gagnant de notre loto ou de nos paris en ligne qui vous attend* ». Quand j'y réponds c'est pour dire que cela ne m'intéresse pas. Parfois ils insistent en argumentant que tout le monde s'attend à gagner beaucoup d'argent et espère pouvoir accéder à la réaliser de ses rêves. Il serait dommage de rater l'opportunité. Ma réponse est toujours la même, en précisant que je ne suis pas intéressé et que je caresse d'autres rêves.

Je pense à ce que dit la Bible dans Matthieu 6,24 : « *Nul ne peut servir deux maîtres, car ou il haïra l'un et il détestera l'autre ; soit il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon* ». Je songe aussi à l'exemple d'Abraham et Lot, qui tous deux avaient tellement de grands troupeaux qu'ils n'avaient plus l'espace suffisant pour continuer à cohabiter. Lot choisit donc les terres fertiles près du Jourdain, pas loin de Sodome et Gomorrhe, où il put faire fructifier ses richesses (Genèse 14, 6-12). Quand Dieu décida d'exterminer ces villes à cause de leurs graves péchés, Lot eut du mal à s'en séparer et de tout lâcher. Ce n'est que grâce à la protection des anges qu'il put sauver sa vie. Sa femme, qui eut vécu l'impossibilité à se désencombrer en renonçant à ses richesses, y perdit la vie (Genèse 19, 15-26). La crise actuelle pousse beaucoup de gens à rêver à gagner facilement et rapidement beaucoup d'argent, avec le risque de s'y perdre soi-même. Jésus nous a mis en garde : « *Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur* » (Luc 12,34). Dans le Psaume 62, 11,

David pose le même principe sage de précaution : « *Quand les richesses s'accumulent, n'y attachez pas votre cœur* ».

Le rapport ambivalent au temps est d'ailleurs exprimé par les instruments qui servent à le mesurer : il y a le temps qui passe, qui s'enfuit, mesuré par le sablier, et le temps qui dure, indiqué par le cadran solaire, le gnomon. Jean FOURASTIER parle bien de notre génération, moderne, happée par la frénésie de l'instantanéité, la recherche du plaisir immédiat (hédonisme) et de la distraction, marquée par la perte et le rejet du surnaturel (in Guy AURENCHÉ, **Itinéraires vers Dieu**, Association des Ecrivains croyants d'expression française, Editions Médialogue, Paris 1985, p.19). Nicolas HULOT reprend la même idée en décrivant la tyrannie du plaisir qui nous pousse à toujours consommer plus et citant V.HUGO quand il dit : « *à force de vouloir posséder, c'est nous qui sommes devenus possédés* » (**Le syndrome du Titanic 2**, Calmann-Lévy, Paris 2009, p. 189).

Dans notre gestion de l'espace relationnel (cardinalité) et de l'espace temporel (calendarité), certaines révisions déchirantes sont à envisager, comme par exemple dans l'activité culturelle, physique, spirituelle et intellectuelle : « *Du reste mon fils, tire instruction de toutes ces choses ; on ne finirait pas si on voulait faire un grand nombre de livres, et beaucoup d'étude est une fatigue pour le corps...* » (Ecclésiaste 12,14). L'étude approfondie et attentive de la Bible reste un met de choix !

Une des solutions réside dans la réduction de la consommation de viande (voire sa suppression), et à arrêter la course vers le **consumérisme**, le triomphe de la consommation à tout prix, la marche forcée vers l'addiction consumatrice, pour devenir des **consommacteurs** exigeants et informés.

Autant que possible refuser le jetable et privilégier le réparable. En appliquant les quatre « R » : Réguler les productions + Réduire les coûts + Rallonger la durée de vie des produits+ recycler les déchets et les produits hors d'usage (N.HULOT, **Le syndrome du Titanic 2**, p.147).

Parmi d'autres réformes, E. MORIN , op.cit. p.260-265, invite à six réformes, en conjuguant

1. Sérénité/intensité
2. Autonomie/communauté
3. Convivialité/compréhension
4. Le féminin dans le masculin et le masculin dans le féminin
5. La relation esthétique
6. L'amour et la reliance.

Il préconise aussi de passer à la « *famille je vous hais* » selon André GIDE à la « *famille je vous ai* ».

La pensée positive nous permet d'entretenir des principes d'espérance parmi lesquels

1. Le **surgissement de l'imprévu et l'apparition de l'improbable** : comme exemples historiques nous avons la résistance victorieuse, par deux fois, de la petite Athènes à la formidable puissance perse, cinq siècles avant notre ère, qui permit la naissance de la démocratie et celle de la philosophie ; de même que furent aussi inattendues qu'improbables la congélation de l'offensive allemande devant Moscou à l'automne 1941, puis la contre-offensive victorieuse de Joukov le 5 décembre, suivie le 8 décembre par l'attaque de Pearl Harbor par les Japonais et qui fit entrer les Etats-Unis dans la Seconde Guerre Mondiale.

2. Les **vertus génératrices/créatrices inhérentes à l'humanité** : en chacun existe des vertus régénératrices ou génératrices, comme existent dans tout organisme humain adulte des cellules-souches dotées des aptitudes polyvalentes propres aux cellules embryonnaires, mais inactivées. Les innovations et les métamorphoses sont toujours possibles.
3. **Les vertus de la crise** : en même temps que les forces régressives ou désintégrant, les forces régénératrices/créatrices s'éveillent dans les crises, les forces de renouveau pouvant surpasser les forces de conservation.
4. **Les vertus du péril** : où croît la désespérance peut croître aussi l'espérance, « *si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il ne peut porter du fruit* ».
5. **L'harmonie reste possible**, malgré les désaccords ou les fausses notes.

Une vraie gestion de toutes sortes de conflits et de crises est envisageable, encore faut-il préciser de quoi nous parlons.

Un **conflit** est une opposition de besoins ou d'intérêts (voire de valeurs) entre deux ou plusieurs parties dont la solution peut être recherchée soit par mesures de violence, soit par des négociations, soit par la médiation (appel à une tierce personne)

1. Pour une bonne gestion

D'abord identifier s'il s'agit d'un problème ou d'un conflit

Le **problème** est mesurable, observable, il représente un écart entre une situation existante et une situation souhaitée. Il suscite une insatisfaction acceptable et se situe surtout au plan rationnel.

Le **conflit** est non mesurable, il est observable, représente une opposition, un heurt, un choc. Il éclate quand il y a accumulation d'insatisfactions, de frustrations, résultantes d'un ou plusieurs problèmes non résolus, marqués soit par leur intensité du moment (aspect aigu) soit par leur durée et répétition (aspect chronique). Il implique surtout le versant émotionnel.

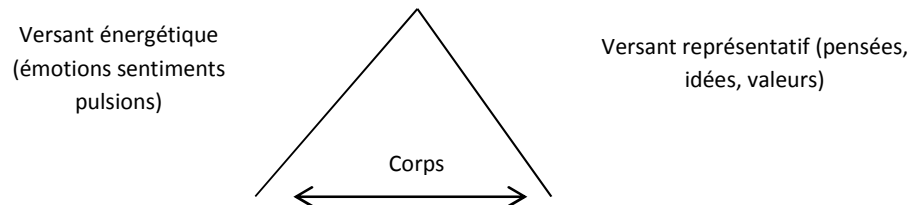
Les deux peuvent être mal gérés s'ils débouchent sur un affrontement, un rapport de forces où on voudrait s'avoir qui s'impose au détriment de qui, soit une saine confrontation, où des avis divergents peuvent s'exprimer, pour apparaître ensuite compatibles, complémentaires, ou incompatibles et exclusifs.

2. Différents types de conflits

- a. Le conflit intrapersonnel : à l'intérieur même de la personne, au niveau cognitif (pensées, valeurs, principes, décisions à prendre), soit au niveau comportement (choix à faire, posture à prendre), soit au niveau émotionnel (émotions ou sentiments toxiques, contradictoires, dua-

lité décrite par Paul : « *Je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas* » (Romains 7, 17).

Il peut y avoir des décalages, des dualités en nous, des dissonances qui deviennent même des clivages quand ils sont trop prononcés. C'est le corps qui fait l'interface entre le deux versants



- b. Le conflit interpersonnel : qui implique deux personnes au moins, qui se sentent ou se voient en opposition, sur des questions d'objectifs, de valeurs, de comportements ou de manière à accéder à un objectif.
- c. Le conflit intragroupe : concerne les tensions qui surgissent au sein d'un groupe et qui peuvent affecter son bon fonctionnement (nature des tâches assignées, rôles alloués au acteur, processus relationnels...)
- d. Le conflit intergroupes : désaccords et tensions qui surviennent entre deux ou plusieurs groupes (syndicats/direction, problèmes économiques, ethniques ...)
- e. Le conflit organisationnel qui provient de l'opposition et des heurs suscités principalement par l'organisation de l'entreprise (définition de poste, hiérarchie, principe de rémunération ...)

3. En vue d'une bonne gestion

Poser un moi assertif et éviter le moi passif soumis, le moi agressif et le moi manipulateur

Eviter les coups bas

Participer activement aux échanges d'idées, aux débats, controverses, en faisant la différence entre problèmes et personnes concernées

Assumer la responsabilité de ses pensées ; de ses sentiments (en faisant la différence entre émotions, suscitées par le moment et marquées par l'intensité, et les sentiments, plus durables et moins dépendant des circonstances) ; de ses actes et comportements.

Faite preuve d'humour pour détendre l'atmosphère et non pour ridiculiser

Être direct et précis (en posant des faits, des constats, en évitant de porter des jugements ou des accusations)

Utiliser des mots moteurs, ouverts et pas des mots freins (jamais, toujours, chaque fois...)

Eviter ce que nous appelons des mécanismes de défense (processus inconscients qui nous offrent des bénéfiques secondaires, évitant de nous remettre en question, permettant à l'autre d'être rendu coupable ou responsable, mais qui empêchent tout changement et qui nous emprisonnent donc). Parmi les principaux le bouc émissaire ou le patient désigné (c'est la faute aux arabes, aux immigrés, aux jeunes, aux vieux) ; le déni : non, je n'ai pas de problème ; la projection : arrête de me regarder comme ça, de crier ; la diabolisation : que c'est grave, plus de chance de s'en sortir ou la bagatellisation, l'euphémisation : ce n'est rien ...

Ne pas confondre versant émotionnel et rationnel

Choisir la bonne stratégie de résolution :

- Soit gagnant-perdant, fondé sur l'autorité, le pouvoir, la majorité et la minorité.
- Soit perdant-perdant, fondé sur la manipulation, la rétention d'information, la compromission, l'agressivité
- Soit gagnant-gagnant, passant par l'explication, le compromis et la négociation.

Cette dernière approche passe par des étapes :

- Identifier le problème et les besoins insatisfaits,
- Identifier les frustrations possibles, les craintes présentes, de même que la souffrance et le mal-être exprimé, les doutes et les réticences.
- Identifier et conscientiser les mécanismes de défense potentiels
- Exprimer un moi assertif et émettre un message positif : description neutre du comportement +sentiment+effet concret : Chaussures traînent, je suis gêné et j'ai peur de tomber
- Se fixer une date de première rencontre et dévoiler le problème, auquel on apporte plus une réponse qu'une réaction
- Ecouter le point de vue de l'adversaire pour un faire un partenaire et un allié
- Rechercher un accord ou un arrangement suite à l'énoncé de plusieurs solutions possibles, réalisables et quantifiables
- Choisir la meilleure solution et définir ses conditions et ses modalités d'application (calendrier, rôles respectifs, échéancier avec évaluation).

